



Le Maroc, nouvelle terre d'exil de s stars

Kadem Saher

Cheb Khaled

Ramy Ayach

Ils sont nombreux à venir tenter l'aventure marocaine. Kadem Saher, Cheb Khaled, Ramy Ayach et bien d'autres sont séduits par la stabilité politique et le climat de sécurité qui règne au Maroc et choisissent de s'y installer, quittant les capitales tumultueuses du monde arabe. Retour sur une tendance.

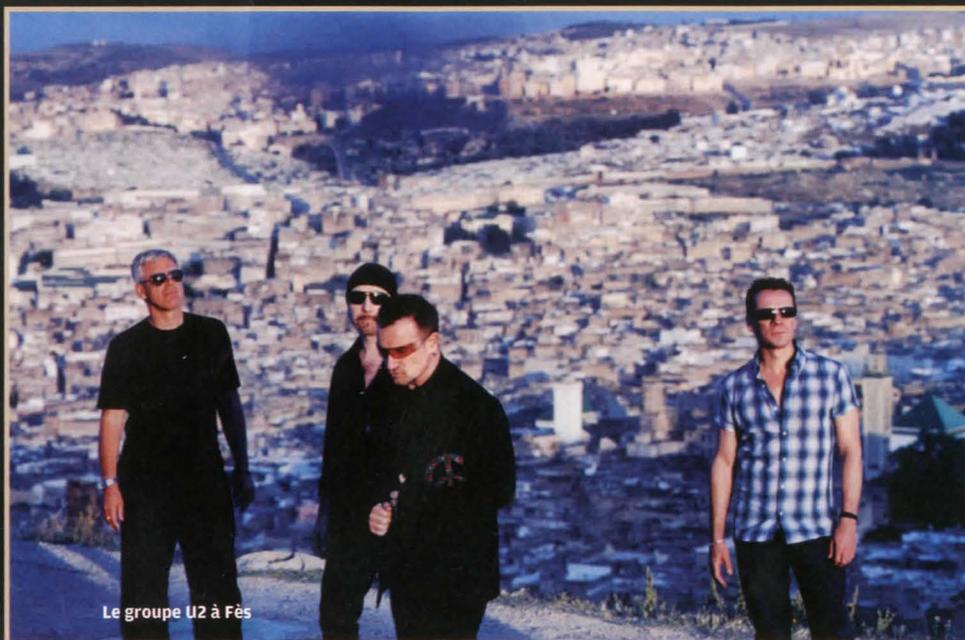
Par Loubna Bernichi

Le Maroc est la nouvelle terre d'exil des artistes. Le dernier en date à avoir choisi le plus beau pays du monde pour y roucouler en attendant sa retraite est Kadem Saher. Celui que le poète palestinien a surnommé le «Kaiser» (Tsar) a acheté une grande villa dans un quartier résidentiel à Rabat pour s'y installer avec sa famille. Le chanteur irakien l'a annoncé sur la chaîne de télévision «Al Arabiya». Une annonce qui a fait l'effet d'une bombe. Elle a été relayée par les médias dans le monde arabe, comme tout ce qui se rapporte à l'artiste. Ses millions de fans sont férus des moindres détails sur la vie privée de leur idole. Pourtant, la star internationale se fait très discrète. En trente ans de carrière, on ne lui connaît pas le commencement d'un début de scandale. Un fait rarissime dans l'univers agité du show-biz. C'est peut-être pour son attitude réservée et digne que son public l'aime. Au Maroc, où il est très apprécié, ses participations aux festivals ne se comptent plus. Et, l'accueil qu'on lui réserve est toujours aussi chaleureux. A Fès, pour le Festival des musiques sacrées, en 2005, il s'est vu confier symboliquement les clés de la capitale spirituelle en signe de reconnaissance de son immense talent et en expression des rapports étroits qui unissent cet interprète-compositeur, né à Moussoul en Irak, avec le Royaume. Des sentiments que Kadem Saher ne manque pas de rappeler à travers notamment sa collaboration avec des artistes marocains. La plus aboutie

est celle avec Asmaa Lamnawar, qui a donné naissance à un chef-d'œuvre nommé «Mahkama» (Tribunal). La seule fois que cette relation entre le pays et l'artiste a été entachée est le jour où un quotidien marocain a publié une photo où Kadem Saher, en marge d'une conférence de presse au Festival Mawazine, faisait un geste obscène à l'adresse des photographes. La polémique n'a pas eu le temps de prendre que l'artiste a réagi en diffusant un communiqué expliquant que c'était une fâcheuse coïncidence. Il faisait un signe de la main pour saluer l'assistance que l'œil du photographe a capté au mauvais moment. Des explications accompagnées d'une longue déclaration d'amour et de marque de respect au public marocain. Vous l'aurez compris ! Entre

L'embargo a convaincu Kadem Saher, encore à ses débuts, à partir sous des cieux plus cléments.

Kadem Saher et le Maroc, c'est une grande histoire d'amitié qui dure. Même si sa décision d'exil n'était pas attendue, elle n'a pas surpris, compte tenu des liens forts tissés au fil des années. Ce n'est pas seulement pour ça. Ce nomade de luxe a expliqué, à l'émission «Sabah Al Arabia» (Le matin de l'Arabie), son choix de s'exiler au Maroc pour sa stabilité politique et le climat de sécurité qui y règne. Les périodes d'incertitude et de trouble que vit l'Égypte ont poussé le Kaiser à quitter le Caire, la ville qui l'a intronisé «Roi de la chanson arabe». C'est son destin ! Il est écrit que Kadem Saher soit condamné à vivre en nomade. La première fois qu'il a vécu l'expérience



Le groupe U2 à Fès

douloureuse de l'exil, c'était en 1991. Même si le chanteur n'aime pas le mot «Exil». Il ne cesse de le répéter : «Je ne me suis pas exilé, puisque je retourne en Irak au moins deux fois». A cette période, son pays de naissance venait de sortir d'une guerre meurtrière avec la première puissance du monde, les Etats-Unis. L'embargo a convaincu le chanteur, encore à ses débuts, à partir sous des cieux plus cléments. Avec ses deux fils, Wissam, aujourd'hui âgé de 31 ans et père d'une fille, Sana, et Omar, âgé de 26 ans, et leur mère, ils posent leurs bagages à Toronto. Leur père savait que, pour sa carrière, il devait faire des allers-retours à l'«Hollywood de l'Orient». La capitale de l'Egypte était là où se faisaient et où se défaisaient les carrières artistiques. Et c'est là-bas que Kadem Saher a triomphé en 1995. Sa chanson «Ha Habibi» a reçu le premier Prix au Festival du Caire de la Chanson Arabe. D'autres succès vont suivre. Le chanteur se déplaçait entre le Caire, Beyrouth et Dubaï, les métropoles incontestées de l'industrie musicale arabe. Mais, au fil des années et des événements, Rabat a aussi

trouvé une bonne place dans le cœur de l'artiste. Et, pour cause, la ville marocaine est plus sécurisée que celle égyptienne, secouée par des bouleversements politiques imprévisibles, plus stable que celle libanaise, otage d'une interminable guerre des clans et des ethnies, plus libre et moins onéreuse que celle émiratie, emprise à une mégalomanie galopante. Sans parler des conditions climatiques clémentes et de la proximité géographique facilitant les nombreux déplacements professionnels de la star internationale. Mais, Kadem Saher n'est pas le premier à avoir opté pour le Maroc comme pays d'Exil. Ramy Ayach, une autre star libanaise, s'est installé à Casablanca en quête de conditions de travail plus favorables et d'une qualité de vie meilleure. Lui, est parti, en juillet 2006 lors de l'invasion israélienne du Pays du Cèdre. Un épisode marquant et traumatisant dans le conflit israélo-arabe. Il avait découvert, quelques mois plus tôt, le Maroc dans le cadre de sa première tournée en décembre 2005. «Dès ma première visite, une espèce

Si le Maroc est une terre d'exil pour les uns, il est une source d'inspiration pour d'autres. C'est le cas des Rolling Stones.

d'alchimie s'est immédiatement opérée entre le Maroc et moi. Les Marocains m'ont chaleureusement accueilli que je me suis senti comme chez moi. Je n'ai pas l'impression d'être un étranger. Je considère le Maroc comme mon deuxième pays». L'auteur de «Ya msahar eyni» a ouvert un restaurant libanais dans la capitale économique, Loubnane, et s'est impliqué dans la vie associative à travers son projet caritatif «Ayach lil Toufoula» qui vient en aide aux enfants démunis. Par contre, sa fondation «Global Music» pour la promotion des jeunes talents n'a pas trouvé le succès escompté. Le projet n'a pas décollé, selon le chanteur libanais, à cause de «l'absence de collaborateurs pour accompagner les artistes en herbe».

Cheb Khaled a aussi déménagé, en septembre 2013, au Maroc, mais pour d'autres raisons. L'artiste algérien est à lui seul le symbole de l'héritage commun entre les deux «frères ennemis». Marié à une Marocaine, Samira, native d'Oujda, la plus algérienne des villes marocaines, il clame publiquement son amour pour le Maroc, un aveu difficile à extraire à un Algérien. Et son pays d'adoption le lui rend bien puisque Khaled, Hadj Brahim de son vrai nom, a été naturalisé par Décret royal. L'information est parue dans le Bulletin officiel du 5 septembre 2013. Ainsi, les conflits politiques entre les deux pays voisins n'ont pas eu d'impact sur l'excellent rapport qu'entretiennent le chanteur et le public marocain. Pourtant, ils ont failli.

A plusieurs reprises, Cheb Khaled est accusé de soutenir la cause séparatiste du Polisario parce qu'il a brandi un drapeau de la fantomatique RASD dans un concert à Madrid ou parce qu'il a annulé un concert dans les provinces du Sud ou encore parce qu'il a tenu des propos politiquement incorrects sur le Royaume dans la presse algérienne.

Toutes ces tentatives médiatiques ont été vaines. Le style Cheb Khaled n'en finit pas de plaire. Tous ses concerts au Maroc, qu'ils soient payants ou gratuits, font salle comble. Le roi du raï est même apprécié de la haute sphère. Selon ses propres confidences, il est un ami de longue date du Roi Mohammed VI. Ils se sont rencontrés en 1989, lors d'une manifestation musicale baptisée les «Happy New Raï». Le Souve-

rain, alors Prince Héritier, s'est rendu aux coulisses pour rencontrer la nouvelle étoile montante du Raï, Cheb Khaled. Entre eux, le contact s'est vite établi. «*J'ai eu la chance de côtoyer le Roi lorsqu'il était Prince. Puis, quand il est devenu Roi, il ne m'a pas tourné le dos. Bien au contraire. Il n'a pas changé et ça me touche*», a-t-il déclaré dans un entretien accordé à un quotidien algérien.

Le Maroc a depuis toujours ouvert les bras au chanteur oranais. Il est invité à participer à la plupart des festivals organisés dans le Royaume et ses cachets ne sont jamais discutés. Sa popularité est telle qu'un groupe immobilier l'aurait payé 5 millions de dirhams pour assurer une campagne de publicité.

Pays d'adoption

Pourtant, ce ne sont pas les contrats juteux qui ont poussé Cheb Khaled à habiter le Maroc, après une trentaine d'années de vie en France, et encore moins l'exil fiscal. Ses motivations sont avant tout personnelles. Le chanteur qui a vendu plus de 60 millions d'albums dans le monde et son épouse et manager veulent éduquer leurs enfants dans une terre d'Islam en phase avec les us et les coutumes de leur pays d'origine. Depuis le vote de la loi «*Le mariage pour tous*», les valeurs démocratiques ne leur conviennent plus. «*Elle est stricte pour tout ce qui concerne l'éducation de nos filles. Après l'adoption de la loi autorisant le mariage gay en France, elle m'a demandé de rentrer au Maroc et nous venons de déménager*», a affirmé Cheb Khaled.

La famille passe avant les ambitions professionnelles de l'artiste, même si cette thèse est difficile à croire connaissant ses fracas conjugaux de l'artiste, pris dans la tourmente d'un scandale de violences conjugales en 1997 et condamné en 2001 pour abandon du foyer familial. Lors de son déménagement au Luxembourg, Cheb Khaled avait évoqué le même argument. «*On a quitté la France parce qu'ils ne nous laissent pas éduquer nos enfants comme on veut. On a tous grandi avec la fessée. Cela ne nous a pas tués. Alors, ce n'est pas un pays qui va nous dire comment faire. En France, un jour, ma fille rentre à la maison et nous dit "Ma maîtresse nous a donné un numéro direct pour appeler en cas de maltraitance à la mai-*

son". Ça a été la goutte d'eau», avait-il raconté au quotidien français JDD. Quels que soient les arguments de Cheb Khaled, il n'est pas le premier, et certainement pas le dernier, à être tenté par l'aventure marocaine. Si le Maroc est une terre d'exil pour les uns, il est une source d'inspiration pour d'autres. C'est le cas des Rolling Stones.

franchi le pas. Et pas n'importe qui. Le groupe irlandais U2 a enregistré, en 2007, son album «*No Line on the Horizon*» et tourné le clip de «*Magnificent*», l'un des titres phares de cet album, à Fès. Si Kadem Saher débarque à Rabat, ce n'est certainement pas pour travailler. Il a fini l'enregistrement de son dernier album composé de



Sting à Rabat

Leurs deux voyages à Marrakech et à Tanger, en 1968 et en 1989, ont donné naissance à une belle fusion musicale avec les maîtres musiciens de la Jajouka. Le fruit de cette collaboration improbable est appelé «*Continental Drift*», un titre de l'album «*Steel Wheels*». Un album qui marquera la renaissance de ce groupe de Rock britannique, toujours fidèle à la destination Maroc. Autre légende du rock britannique, amoureux du Rock, le chanteur et compositeur Sting. «*J'aime le Maroc, c'est un pays merveilleux et pittoresque. J'adore y venir surtout pendant les vacances. Je l'ai visité plusieurs fois et j'y compte déjà plusieurs amis*», a-t-il déclaré en marge de sa participation au Festival Mawazine. Le leader du défunt groupe «*Police*» avait exprimé son souhait de tourner un vidéo-clip au Maroc «*grâce à sa lumière, son climat et son architecture extraordinaire*». D'autres ont



Les Rolling Stones à Marrakech

huit chansons et rentre se reposer après un spectacle donné le 18 octobre à la mythique salle de l'Olympia à Paris. Espérons que l'arrivée du Kaiser incitera d'autres stars de la musique arabe à venir s'installer au Royaume. Et pourquoi pas voir fleurir une industrie musicale marocaine ? Demain, peut-être, Casablanca rivalisera avec le Caire ou Beyrouth ou encore Dubaï. Le rêve est permis. ■ BEL